

fiches, mises bout à bout. Ainsi notamment (mais ce n'est qu'un exemple), sur l'exégèse des versets 5,27-32 : sur chacune des questions que pose le texte coranique, W. Bork-Qaysieh aligne à la queue leu leu les commentaires des différents exégètes, en commençant par Ṭabarī pour terminer par 'Abduh / Riḍā, alors que, souvent, ces exégèses ne font que se répéter l'une l'autre. (On pourra s'étonner, du reste, de l'ordre suivi pour cette énumération : pourquoi Zamahṣārī [m. 538] est-il toujours, ou presque, cité *après* Rāzī [m. 606], Bayḍāwī [m. 685], Ibn Kaṭīr [m. 774]?). Cette incapacité de synthétiser se voit jusque dans la conclusion (152-156), qui n'est qu'un résumé, point par point, des chapitres précédents.

On relèvera aussi le caractère exagérément scolaire de l'annotation, l'auteur jugeant nécessaire d'indiquer au lecteur qui sont, par exemple, Aḥmad b. Ḥanbal (p. 23), Ibn Qutayba (p. 25), Ḡāḥiẓ (p. 78), qui sont les mu'tazilites (p. 43), ou encore ce qu'est le Pentateuque (p. 21)... Sans compter quelques erreurs par-ci, par-là : p. 19, la note 5 confond les deux Tirmidī, l'auteur des *Sunan* et Ḥakīm le Mystique; p. 49, n. 223, l'Abū Muslim que cite Rāzī, ici comme à maintes reprises, est le commentateur mu'tazilite Abū Muslim Muḥammad b. Baḥr al-Iṣfahānī (m. 322/934); et il n'y a pas lieu de distinguer al-Ḥasan al-Baṣrī (cité et identifié (p. 52) du al-Ḥasan, cité p. 48 (comme le laisse entendre l'index p. 177).

Daniel GIMARET  
(EPHE, Paris)

Francis E. PETERS, *The Hajj, the muslim pilgrimage to Mecca and the Holy Places*. Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1994, 15,5 × 23,5 cm, XXVII- 399 p.

L'auteur de ce brillant travail sur le *ḥaġġ*, le grand pèlerinage musulman, est conscient d'aborder un sujet immense. Cette manifestation religieuse touche en effet chaque année depuis des siècles, directement ou indirectement, des millions de musulmans. Les uns sont les pèlerins eux-mêmes, leurs familles et leurs amis; les autres sont tous les fonctionnaires, les guides, les commerçants, les transporteurs, les éleveurs de petit bétail pour le sacrifice et bien d'autres catégories de personnes qui, dans tous les pays du monde musulman, travaillent à l'organisation et au bon déroulement de ce phénoménal déplacement humain. La culture religieuse aussi bien que le commerce international ou local en sont affectés, sans parler de toute la protection militaire et sanitaire qui s'impose face aux dangers de la route. Cet immense sujet ne pouvait être traité dans toute son ampleur. L'auteur s'en explique. Il s'intéresse davantage à la « place du pèlerinage dans les affaires de ce monde » qu'à ses aspects religieux et spirituels. Sur les questions de rituel, il renvoie à l'étude classique de Gaudefroy-Demombynes, publiée en 1923, et invite à regarder tout ce qui apparaîtra dans les témoignages de pèlerins.

En outre, ce livre est fortement marqué par le genre littéraire adopté par l'A. Le sujet ne sera pas d'abord traité *ex professo* mais à l'aide d'un ensemble de morceaux choisis; l'A.

préfère laisser parler des pèlerins ou des témoins oculaires. Il entremêle ces passages avec de véritables petites études qui, elles, sont données avec l'autorité d'un spécialiste. D'où, par un côté, un air de « Digest » et, de l'autre, un appareillage bien documenté qui unit les éléments fragmentaires. En termes modernes, on dirait qu'il s'agit d'un reportage mené par un homme compétent à l'intérieur d'une bibliothèque qu'il connaît fort bien. Il tend symboliquement le micro à de nombreux auteurs du passé qui lui répondent ce qui est écrit dans leurs ouvrages. En outre l'A. est allé sur place en Arabie, en dehors de la saison du pèlerinage, semble-t-il, pour voir le cadre qu'il lui était possible de voir, sous les auspices de compagnies pétrolières. D'où à la fois le plaisir que l'on éprouve à lire ces pages débordantes de vie, et le fait que l'on voudrait en savoir davantage car tout ne peut être dit.

L'étude s'étend de l'antéislam, dans la mesure où certains éléments du *ḥağğ* sont repris du paganisme d'alors, jusqu'en 1925. L'arrivée des Séoudiens à La Mekke, cette année-là, jointe à l'évolution du monde moderne (vaccins, automobiles, etc.), marque le début d'une ère nouvelle dans l'aspect matériel du pèlerinage, bien que la spiritualité demeure inchangée. Les illustrations comportent un ensemble de vingt-six photos reprises de livres plus anciens ou de documents d'archives. Un intéressant répertoire des collections d'anciennes photos relatives au *ḥağğ* est donné par E.S. Gavin (p. xiii-xv). Un plan de La Mekke (tiré de Burckhardt), un de la mosquée de La Mekke (Rutter), et une carte des routes du pèlerinage en Arabie (dessin au trait, correspondant exactement à la carte de William C. Brice, dans *An historical atlas of Islam*, 1981, p. 22) figurent aux p. xxv-xxvii.

Le livre examine les origines (sanctuaires, coutumes antéislamiques, Muḥammad, l'enseignement du Coran, chap. i, p. 3-59), le *ḥaram* et les routes du pèlerinage en Arabie (chap. ii, p. 60-108), le *ḥağğ* au moyen âge (de 1100 à 1400 environ, chap. iii, p. 109-143), depuis lors, jusqu'aux premières années du xix<sup>e</sup> siècle (chap. iv, p. 144-205), le *ḥağğ* au xix<sup>e</sup> siècle, vu par des yeux d'Européens (chap. v, p. 206-265), à l'époque moderne, navigation à vapeur et choléra (chap. vi, p. 266-315), la Grande Guerre et les années d'après (chap. vii, p. 316-362). En fin de livre se trouvent les notes, la liste des livres cités et un index.

Que dire d'un tel ensemble? Tout d'abord la liste des livres cités (p. 383-391) donne une idée précieuse de l'état de la question. Quant aux textes utilisés, leur nombre est tel, qu'il n'est pas opportun de les énumérer ici. On constatera la présence de grands classiques : Nāṣir-i Khusraw (pour le pèlerinage de 1050), Ibn Ḡubayr (pour 1184), Ibn Baṭṭūṭa (pour 1326), etc. ou celle d'Européens comme J.L. Burckhardt, Richard Burton, H. Saint John Philby, etc., sans parler des voyageurs qui croisèrent une caravane de pèlerins à tel ou tel point d'Arabie. De même l'A. qui s'est penché lui-même sur le sujet, mentionne plusieurs travaux récents sur l'Arabie ou l'islam des origines, ainsi ceux de M.J. Kister. L'A. ne semble pas avoir exploité directement des archives mais il le fait à travers des publications qui en contiennent : ainsi le D<sup>r</sup> Duguet pour les archives de la Quarantaine, Robin Bidwell pour celles du Foreign Office, Proche-Orient 1918-1939, ou Karl Barbir sur le pouvoir ottoman à Damas. Bref, il s'agit d'un reportage sur le *ḥağğ* donnant une vue globale bien documentée.

L'ouvrage contient de nombreuses allusions au grand commerce, au rôle politique joué par ce rassemblement, à des dévotions populaires, à la *Kiswa* de la Kaaba, aux différents

*maḥmals*. C'est un premier contact d'ensemble complet dont les détails sont à approfondir. Des allusions éveillent en outre l'attention sur des points isolés : y aurait-il une inscription sur le *maqām Ibrāhīm* (p. 17)? Ce que sont les versets sataniques (p. 26), ou les Ḥums (p. 35-38), ou la situation des chiites au pèlerinage (p. 179-180), etc. Très rarement, les témoignages viennent de gens incompetents qui répètent de vieux poncifs, comme l'histoire d'un exemplaire du Coran placé à l'intérieur du *maḥmal*. Malgré un long appel à Ghazālī sur la spiritualité du pèlerinage et d'autres passages précis, l'A. se place davantage à un point de vue d'Occidental qu'à celui des musulmans, insistant sur les Occidentaux convertis à l'islam et l'attitude parfois méfiante qu'ils rencontrent, ou sur les voyageurs. Et même à propos de la politique, sauf à propos de la révolte d'Ibn Zubayr et d'al-Ḥaḡḡāḡ (p. 65-69), l'espace consacré aux deux pèlerinages de 1916 et 1917 l'emporte sur ceux du passé au cours desquels les tensions se produisirent entre musulmans seuls. Quant aux récits de voyage de Leon Roches et de Palgrave en Arabie, on aurait aimé savoir en quelle mesure ils étaient fiables, car des doutes ont été jadis émis à leur sujet.

Jacques JOMIER  
(Dominicains, Toulouse)

'Abd al-Malik IBN ḤABĪB, *Kitāb Adab al-nisā' al-mawsūm bi-kitāb al-ḡāya wa l-nihāya*. Texte établi, avec introduction et index par Abdel-Majid TURKI. Beyrouth, Dār al-ḡarb al-islāmī, 1992. 17 × 25 cm, 530 p.

L'édition du *Kitāb adab al-nisā'*, recueil de 264 propos du Prophète, des Compagnons et des Suivants sur les femmes, composé avant 238 / 852, était une tâche difficile qui méritait d'être entreprise. Un seul manuscrit de ce texte était conservé à la Bibliothèque générale de Rabat. Copié en 1192 / 1778, d'après un original de 1041 / 1631, il présentait de nombreuses fautes et l'établissement du texte a nécessité un important travail de comparaison avec les recueils de *ḥadīṭ* et les ouvrages postérieurs sur l'éthique féminine. L'éditeur a cependant su conserver une présentation claire en réservant les notes en bas de page aux références ayant servi à l'établissement du texte, et en donnant des index dont l'un comprend les personnages mentionnés dans les *isnād*, avec les références de leurs notices biographiques et les éléments pertinents à propos du *Kitāb adab al-nisā'* (p. 303-391). Les textes des *ḥadīṭ* font l'objet d'un autre index, en donnant les références lorsqu'ils figurent dans d'autres recueils, ce qui n'est pas toujours le cas (p. 394-501). L'éditeur a aussi dû établir l'authenticité de l'attribution à 'Abd al-Malik ibn Ḥabīb de ce texte, intitulé dans le manuscrit *Kitāb al-ḡāya wa l-nihāya*, en comparant les chaînes de garants à celles des autres ouvrages de cet auteur.

'Abd al-Malik ibn Ḥabīb, juriste et *muḥaddīṭ* andalou mort en 852, qui avait voyagé au Ḥiḡāz et en Égypte, avait rencontré des élèves de Mālik ibn Anas et appartenait, avec son rival Yaḥyā ibn Yaḥyā al-Layṭī, au groupe des *fuqahā' mušāwarūn*, conseillers de 'Abd al-Raḥmān II à Cordoue. C'est dire qu'il s'agit d'un personnage important parmi les fondateurs